25e anniversaire du jumelage : des échos sans fausse note

Il y avait beaucoup d'animation en ville dimanche matin. Un peu plus semble-t-il qu'à l'ordinaire. Et il semble bien que les cérémonies anniversaires du jumelage n'y étaient pas étrangères.

Beaucoup de membres de la délégation ludwigshourgeoise avaient en effet préféré, aux dites cérémonies, le pavé montbéliardais. Prendre à pied et le nez au vent le pouls d'une ville est aussi une bonne façon de vivre les grandes idées développées au même moment par les orateurs qui se sont succédé au théâtre.

CE VIEUX COMPLEXE

Les absents auront marqué toutefois l'excellente prestation de l'orchestre de chambre du conservatoire de musique de Montbéliard. Jean-Louis Gand, qui tenait la baguette, a réussi là une performance appréciable.

Elle le fut en particulier des conseillers montbéliardais qui avaient fait le voyage de Ludwigsbourg huit jours avant.

Nos moyens de pauvres Français étant ce qu'ils sont et notre réputation ce qu'elle est, allait-on pouvoir rivaliser ?

« On a soutenu la comparaison » a pu constater avec un soupir de soulagement l'un de ceux que tenaille non l'esprit de compétition, mais le vieux complexe national face au génie de l'organisation de ces Allemands qui, en plus, connaissent la musique.

UNE SOIREE A L'ALLEMANDE ANNUELLE ?

D'une soirée a priori « conventionnelle », l'orchestre de danse de la Stadtkapelle de Ludwigsburg a réussi samedi soir à la grande halle du champ de foire, à faire une soirée dont se souviendront lengtemps les Montbéliardais, invités ou non.

De marche en valse, de slow en paso doble, les danseurs ne consentirent à libérer les musiciens qu'après de multiples rappels. Il était 3 h 30 alors que la fin du bal était prévue pour 2 h. Peut-être a-t-on trouvé le secret du succès auprès de ceux qui, au vu de leur âge, de leur « raison sociale » hésitent à fréquenter les bals réputés populaires. Alors une soirée à l'allemande annuelle ?

QUATRE AUTOBUS AU CINQUIEME TOUR

L'exactitude allemande s'est trouvée prise en défaut, samedi. Après avoir quitté le remarquable réseau autoroutier, d'outre-Rhin, la délégation de Ludwigsburg a eu quelque difficulté à trouver l'entrée de Montbéliard. Repassant une seconde fois par... Belfort, elle n'arriva précédée par deux motards de police qu'à 18 h 05 place du Champ-de-Foire.

L'y attendait, M. Boulloche en tête, la plupart des membres, des Montbéliardais (responsables d'associations ou autres) qui s'étaient rendus le week-end précédent à Ludwigsburg.

Bouquet de fleurs, souhaits de bienvenue, cordiales accolades et un constat : le beau temps promis par le député-maire était au rendez-vous.

HUMOUR DIPLOMATIQUE

L'ambassadeur de la République fédérale allemande manie notre langue avec une maestria, une élégance qui le disputent à l'humour.

Exemple : cette boutade lancée à propos d'une anecdote historique : « *Voltaire prêta au prince Karl-Eugen 620.000 livres en rentes viagères hypothéquées sur les possessions du duc à Montbéliard, ce qui prouve le crédit de Wurtemberg en France. Cet argent,* poursuit l'ambassadeur, *fut utilisé par Karl-Eugen pour sa folie de « Mon Repos » près de Ludwigsburg, qui constituait peut-être une espèce de relance économique de l'époque... »*

Avec la rente récupérée à 300 % de prêt originel, Voltaire construisit à Fernay une ancêtre des usines Lip et les premières maisons du type HLM en Europe.

LE « PAYS » VU PAR LE PATRON DE LA FRANCHE-COMTE

Le passé commun de Ludwigsbourg et Montbéliard n'a pas de secret non plus pour le préfet de région. Grâce à lui les Allemands (et sans doute bien des Français) apprirent que la pomme de terre était cultivée dans le jardin botanique créé à Montbéliard par Frédéric Ier, dès la fin du XVIe siècle, bien avant que Parmentier ne la fit planter en France...

Une lacune à combler dans les livres d'histoire des écoliers d'ici et d'ailleurs.

M. Schmitt, quant à lui, n'oublia ni Georges Cuvier remarqué par le duc Charles ni la race montbéliarde dont le berceau fut les étables modèles créées par le comte Frédéric, ni l'instruction rendue obligatoire dans les Etats de Montbéliard dès 1559, ni les forges, journaux, imprimerie, papeteries, filatures implantées dès le XVIe siècle et prélude essentiel du rayonnement industriel actuel de la région de Montbéliard.

Et nul n'a eu envie de lui apporter la moindre contradiction quant il a ajouté que le « Pays » a toujours été « un lieu de rencontre où les courants et idées trouvaient un climat très propice et où les esprits éclairés aimaient à se réunir ».

Le Conservatoire de Montbéliard montra sa virtuosité lors de la réception au théâtre.

Samedi soir, on a dansé à l'Amitié franco-allemande.

PRET POUR L'INVASION DE L'AMITE

M. Boulloche a, lui, beaucoup parlé du passé récent et... de l'avenir. Aux visites de municipalité à municipalité (dix en 25 ans) se sont ajoutées depuis trois ans des rencontres de travail entre élus et fonctionnaires sur des thèmes précis.

En plus, des échanges traditionnels entre sociétés et scolaire, c'est dans ce sens que pourrait concrètement évoluer le jumelage grâce à des études et actions communes sur les problèmes concrets qui se posent de part et d'autres de la frontière.

Par ailleurs le député-maire a souhaité que les Ludwigsbourgeois en route vers le Midi, fassent à Montbéliard une étape plus longue que dans d'autres villes plus ou moins anonymes.

« *Nous avons entrepris de nous équiper en conséquence* », a-t-il ajouté. Une façon de dire : venez nos hôtels et nos restaurants seront bientôt prêts à vous recevoir.

⁂

Sur le plan du rayonnement, de la coopération technique, du commerce, de l'imagination, sur le plan de l'intérêt, comme celui des idées, le premier jumelage franco-allemand peut encore donner beaucoup d'exemples.

Ce fut presque avant le départ le sens de la toute dernière prise de parole : celle du docteur Schenck félicitant MM. Boulloche et Ulshofer au nom de l'union internationale des maires pour la façon dont évolue leur alliance.